

Laurent Valdès

心の奥底

Kokoro No Oku Soko – Au plus profond du cœur

Exposition: 17.11 – 09.12.2023

Vernissage le jeudi 16 novembre dès 16h

Avec les soutiens :

Ville de Genève
Fonds municipal d'art contemporain
Fonds cantonal d'art contemporain
Loterie Romande
Fonds Action Intermittence

Le samedi 2 décembre en présence de l'artiste, suivi à 18h d'une visite en dialogue avec Nicolas Tixier, architecte et directeur du CRESSON – Laboratoire Ambiances, architectures, urbanités de Grenoble.

Capsule ①. 88

Alla Malova
22^{3/4}, 2018

Capsule ②. 88

Hugo Radi
Initial

2022 - Couleur - 13 min

sur une proposition de Alice Riva

Horaires : mardi - samedi 14h/18h

Capsule-s visibles 24h/24h
depuis le passage des Halles de l'île

halle-nord.ch

Halle Nord



Laurent Valdès

心の奥底

Kokoro No Oku Soko – Au plus profond du cœur

À travers les images d'un seul village obsédant, lancinant, de celles qui capturent l'instant précis où Laurent Valdès filme ou photographie Udo au Japon, une installation vidéo se déploie en quatre espace-temps, dont le dernier consiste en une grande photographie avec le seul point de vue sur le village qui n'est pas montré dans les films.

Avant de parvenir à ce paysage au fond de l'exposition, il s'agit de traverser d'autres espaces, autrement dit de plonger au sein d'un dialogue entre deux films de natures différentes. L'un aérien, tourné en super 8 rétroprojeté sur du papier japonais, l'autre en très haute définition, déployé en un imposant diptyque monté sur des traverses en bois. Le premier est dominé par le grain de la pellicule pour dire le mouvement d'une caméra à l'épaule qui fait corps avec son réalisateur, traduisant un regard qui s'attarde aussi bien sur un fil électrique que sur l'envol d'un héron. En noir et blanc comme en couleur, des zooms, des ralentissements se succèdent parfois jusqu'à l'abstraction. Le tout parfaitement accordé au rythme du souffle. Le second juxtapose des images stables, cadrées à l'appui d'un trépied. Présentées en duo pour leurs « accointances » spatiales, organisées comme une partition de musique avec des silences de temps en temps, elles racontent la lumière qui dessine les arêtes d'un village en suivant le cours du soleil, où de très rares événements apparaissent.

Au sol, dans l'exposition, des tessons de céramique glanés sur la petite plage d'Udo sont disposés sur un miroir. Dans le reflet de celui-ci, avec un peu de recul, le point de vue sur les films bascule, le regard se décale, le public se retrouve alors immergé dans l'installation. Visuellement et musicalement. Car une nappe sonore enveloppe toutes les images qui se redécouvrent autant de fois que le son se superpose différemment à elles. Faut-il le rappeler, les questions de scénographie, de parcours, et de narration par l'espace intéressent depuis toujours Laurent Valdès dont le travail oscille entre les arts plastiques et ceux de la scène. Pétri de culture nipponne, il y fait souvent passer certaines valeurs, comme le *mā* qui en japonais signifie l'intervalle, l'espace, la durée, la distance, non pas celle qui sépare mais celle qui unit.

Écrit il y a quatre ans, ce projet est né de la persistance du souvenir de ce village découvert un peu par hasard en 2016 dans la préfecture de Shimane. Quatre séjours plus tard, Laurent Valdès a accumulé quelque 20 heures de rushes à partir de 28 points de vue, témoignant de son profond attachement pour cet endroit. Les mêmes lieux, les mêmes protagonistes y sont filmé·e·s. Udo ne compte aujourd'hui plus que 35 habitantes et habitants – dont la majorité a pour patronyme Tanaka – contre 400 à l'époque. « Ce n'est pas un village mort, tout est prêt à redémarrer demain, tout a été comme laissé en plan », aime à préciser celui qui nous ouvre une porte sur ce hameau collé à la montagne et clouté de 40 réverbères. Le *mā* se définit aussi parfois par la lumière qui passe par l'entrebâillement d'une porte. Entrez.

Karine Tissot

À propos du travail sonore réalisé par Alexandre Babel:

La composition sonore accompagnant l'installation de Laurent Valdès a été pensée comme un paysage imaginaire nourri des récits de voyage de l'artiste. À travers des descriptions précises de l'architecture, de la lumière, des installations urbaines et de l'atmosphère de Udo s'est transmise une impression générale qui a servi de modèle à la composition. Les sons sont composés essentiellement d'enregistrements d'instruments de percussion, qui sont assemblés et diffusés sur plusieurs haut-parleurs pour servir de contrepoint sonore et spatial à la dimension visuelle de l'œuvre.

Biographie

Laurent Valdès est artiste et vidéaste. Diplômé des Beaux-Arts de Genève en cinéma, il complète sa formation par un master en arts visuels à l'actuelle HEAD quelques années plus tard. Sa démarche artistique, liée à l'espace et la narration, est présentée dans le cadre de performances, d'installations, de mises en scène ainsi que par le livre. Il mène également un travail de recherche sur les mémoires de «l'habiter» dans lequel il questionne toutes les traces, aussi bien matérielles que littéraires ou audiovisuelles, questionnements qu'il applique à Hong Kong et au Japon où il a séjourné à plusieurs reprises. Parallèlement, de 2008 à 2018, il a mené une activité éditoriale au sein des éditions A*Type qu'il a co-fondées, puis depuis 2021 avec Alexandre Chollier dans le cadre du projet *Permacriture*.

Il travaille également en tant que vidéaste et scénographe pour les arts vivants et collabore régulièrement avec des metteurs en scène (Andrea Novicov, Eric Devanthéry, Anne Bisang, Christian Geoffreoy-Schlittler, Jean Jourdheuil, Marie Fourquet...), des chorégraphes (Marion Baeriswyl & D.C.P, Rudi van der Merve, József Trefeli, Pascal Gravat, Maud Liardon...) et des musiciens comme Andrés Garcia, Marie Schwab, Dog Almond ou Dennis Wong. Dans ses travaux récents, on notera notamment *Fertilité ou le chant des mains*, un film co-réalisé avec Marc Breviglieri et Olga Kokcharova ou l'installation vidéo *Pan-Tropicque* co-réalisée avec Marion Baeriswyl et D.C.P.

Kokoro No Oku Soko s'inscrit dans une série de projets et recherches passées et à venir : *Persistent Shadow* (Halle Nord, 2016), *All We Leave is A Memory* (Milkshake Agency, 2016), *Riniamento* (Milkshake Agency, 2019), *Mitholzwege* (2020-) et *Surfacing* (2023 -).

Distribution

Images, conception et réalisation : Laurent Valdès

Composition sonore : Alexandre Babel

Dispositif sonore : Thierry Simonot

Assistant au Japon : Yann Becker

Construction bois : Étienne Wolfrom

Étalonnage : Sylvain Marco Froidevaux

Production : Ochikochi Studio

Remerciements : Marion Baeriswyl, David Pita Castro, Véronique Goël, Louise Hanmer, Alexia Turlin, Théodora Quiriconi, Karine Tissot, Mathilde Chenin & Bermuda, Philippe Weissbrodt, Gilles Borel, Pavel Kolev, Yann Becker, Sekai Tanaka, Tomo-san, Toshi-san, Yu-san, Laura Sanchez, Aquileo & Eladio.

Je ne me vois qu'à moitié,
ma peau, à mes yeux,
un écran qui dissimule
tout ce qu'il y a à l'intérieur.
Mes yeux peuvent voir une étoile,
mais non pas mon esprit.
Plus je réfléchis, moins
je me reconnais.
Se voir de l'intérieur c'est être borgne
et limité à la surface.
Où est le cœur de mon être ?
Que se passe-t-il à l'intérieur
que je ne vois ni n'entends ?

Outsight de Ursula K. Le Guin

Traduction d'Aurélie Thiria-Meulemans

22^{3/4}, 2018

Sculpture en bronze patiné

22^{3/4}

L'Oiseau dans l'espace que Brancusi expédie en 1928 par navire pour être exposé à la Brummer Gallery de New York est soumis à des droits de douane à son arrivée sur le territoire américain car on refuse de le considérer comme une œuvre d'art. Un an plus tard, le lendemain de la publication d'un long processus de jugement, des photographies de la sculpture paraissent dans la presse, ironiquement légendées : « C'est un oiseau ! ». L'artiste est reconnu dans son droit.

On raconte que cet oiseau rond et élancé aurait été de couleur bleu électrique. Raison qui motive Alla Malova à rejouer une même gamme de tons sur un objet tridimensionnel de sa création. Une manière de s'inscrire dans le sillage des sculpteurs qui l'ont précédée et de rendre tangible le questionnement récurrent qui imbrique une argumentation juridique – appuyée sur les règles formalisées du droit – et une argumentation esthétique –, s'appuyant sur des conventions informelles décidant du sens commun de l'art.

Alla Malova s'illustre particulièrement dans l'abstraction sculpturale. Cherchant constamment à sortir des sentiers battus, elle transpose sa formation en bijouterie et en céramique à d'autres matériaux – des objets trouvés, en passant par le verre, l'acier, le plâtre, le bronze, le polystyrène ou le plomb. Avec les années, elle a développé un goût pour l'imprévisible, l'inattendu – de celui qui survient dans le processus même des techniques employées. L'imprédictibilité technique de la cuisson et du four comme de la fonte ne se laisse en effet jamais complètement apprivoiser. Il s'agit de maintenir un équilibre entre un savoir-faire et un lâcher-prise. En céramique contemporaine par exemple, c'est ce qui donne lieu depuis quelques années à une pratique dite *sloppy* (négligée), jouant délibérément avec une esthétique amateur. Alla Malova avance par moments sur cette voie en développant un travail à l'apparence très libre, nous invitant à y lire une évocation des écueils qui se rencontrent sur le chemin de la vie.

Si l'expérimentation est le mot d'ordre pour elle, sa capacité à se laisser surprendre est une source constante de motivation. 22^{3/4} – un bronze patiné réalisé à partir du moulage d'une boîte de télévision – met ici en lumière son attirance pour le métal, ou plutôt pour le miracle que peut être la transformation des métaux alimentée depuis des siècles par les songeries pseudo-scientifiques sur lesquelles se sont fondés les mythes alchimiques. Jouant à la fois sur le poids d'une matière travaillée au corps et sur une tranquillité méditative induite par la couleur, cette masse sculpturale se confond volontairement avec le fond de son écrin. Ton sur ton. Il en résulte une expérience quasi picturale, ouvrant notre regard à la contemplation. Un peu comme Yves Klein le proposait avec son fameux *International Klein Blue*. Mais là, en plus, Alla Malova donne à voir le négatif d'une télévision – sa boîte de transport en polystyrène – affirmant l'absence de fonction utilitaire de cette forme. Une preuve par la négative qui permet de distinguer l'œuvre d'art d'un objet industriel dans la fameuse affaire « Brancusi contre les États-Unis ».

Karine Tissot

Biographie

Alla Malova est une artiste multimédia d'origine russe qui travaille entre Londres, Genève et Pietrasanta. Après avoir étudié la céramique et les polymères au CERCCO, HEAD, Genève, elle a poursuivi avec un Master en Sculpture au Royal College of Art de Londres.

Une question qui sous-tend la pratique de Malova est celle de la cécité exprimée par l'action de ne pas voir ; l'incarnation et le fait de devenir « quelque chose d'autre » se manifestent par des processus de moulage qui révèlent les vides et les intérieurs des formes trouvées. Des éléments d'histoire, d'architecture et de rêve se combinent pour intégrer l'imprévisibilité et la mutabilité.

Hugo Radi

Capsule 2.88

Initial

2022 - Couleur - 13 min

Un centre de congrès de luxe ultra sécurisé, niché dans les montagnes enneigées, fixe le décor du film. Une femme est invitée à participer à un séminaire, un sommet international destiné aux personnes influentes. Un homme, engagé comme sniper dans le plan de sécurité de l'événement, est installé sur un toit.

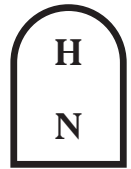
Chacun-e attend le début du congrès...

Par sa manière inventive de filmer ce décor de pouvoir – accompagné de deux récits fictionnels se déployant en voix off – le réalisateur Hugo Radi construit un univers dystopique aux contours réels. Un film d'anticipation qui semble s'inspirer de ce qu'il y a de plus effrayant dans nos sociétés contemporaines.

Biographie

Né à Genève, Hugo Radi est diplômé du département cinéma de l'ECAL. Ses courts métrages «Fedor» (2016) et «Swizzair» (2015) ont été sélectionnés au Kurzfilmtage Winterthur. «Alba» (2019), coréalisé avec Lucia Martinez, et «Initial» (2021) ont été présentés à Visions du Réel. Son dernier film, «Night Shift» (2023), co-réalisé avec Kayije Kagame, a remporté le Léopard d'argent du meilleur court métrage la compétition nationale au Festival du Film de Locarno, ainsi que le Premier Prix du Concorso FF (Italie).

Halle Nord



INFORMATIONS

Contact :
contact@halle-nord.ch

Exposition: 17.11 — 09.1.2023
Horaires : mardi - samedi 14h/18h

Capsule-s visibles 24h/24h depuis le passage des Halles de l'île

Halle Nord / Capsule-s
1 place de l'île - Cp5520
1211 Genève 11
arrêt Bel Air

halle-nord.ch
ateliersportesouvertes.ch